

sous sont de la plus charmante teinte de vert pâle et dorées au bout ; chaque aile a un petit croissant nuancé de bleu pâle, de rouge foncé et d'orange ; le bleu forme le centre, comme un œil à demi clos. Les ailes de dessous sont allongées en longue découpure, de manière à former deux queues, comme celles du papillon à queue d'hirondelle ; elles n'ont qu'un pouce de long, et sont bordées d'or ; enfin, cet insecte est un des plus charmants que j'aie jamais vus.

Nous avons une grande variété de papillons-paons, très-beaux, et qui ont un grand nombre d'yeux sur les ailes. Le papillon jaune à queue d'hirondelle est aussi très-commun ; nous avons encore l'amiral noir et bleu, l'amiral rouge, le blanc et le noir, ainsi que d'autres belles variétés que je ne saurais décrire. Le plus gros papillon que j'aie encore vu, est d'un rouge vif, avec des dessins noirs comme du jais, qui forment comme une dentelle légère sur ses larges ailes.

Quant aux *demoiselles*, nous en avons de toutes les tailles, de toutes les formes et de toutes les couleurs. Je fus surtout charmée de deux superbes demoiselles bleues, que je voyais toujours cet été sur mon chemin en allant visiter ma sœur. Elles étaient aussi grosses que des papillons, avec des ailes de gaze noire ; sur chacune d'elles était un croissant du plus beau bleu de ciel, nuancé d'écarlate ; les corps de ces beaux insectes étaient bleus aussi. J'en ai vu d'écarlates, de jaunes et de noirs, de cuivrés, de verts et de bruns ; ces derniers sont fort ennemis des moustiques et d'autres petits insectes, et on les voit en grand nombre voler le soir dans toutes les directions, à la recherche de leur proie.

Il ne faut pas oublier les mouches de feu, car elles sont entre toutes les plus remarquables ; elles se montrent généralement avant la pluie ; on les voit souvent, par des soirées chaudes et humides, se jouer parmi les cèdres, sur la lisière du bois, et surtout près des marais, où l'air est illuminé par leur vive lumière. On les voit quelquefois par groupes, glisser comme des étoiles filantes, ou descendre si bas qu'elles entrent dans les demeures et voltigent sur les draperies du lit ou sur les rideaux des fenêtres ; la lumière qu'elles répandent est plus brillante que celle du ver luisant ; mais elle vient de même de la partie inférieure du corps. On voit fréquemment aussi le ver luisant, même jusqu'en septembre, pendant des nuits calmes, chaudes et humides. Nous avons une multitude de grands et de petits scarabées ; les uns sont vert et or, d'autres roses ou rouges et noirs, ou jaunes et noirs ; quelques-uns sont tout noirs, énormément grands, avec de larges cornes branchues. Les guêpes ne sont pas si importunes qu'en Angleterre ; mais je suppose que c'est parce que ces insectes gloutons ne trouvent pas dans nos jardins une proie aussi riche que dans les vôtres.

L'un de nos bûcherons m'a apporté l'autre jour ce qu'il appelait un nid de frêlons ; c'était assurément un ouvrage trop petit et trop délicat pour un insecte si grand ; je suppose plutôt qu'il appartenait au bel insecte noir et or qu'on appelle mouche-guêpe, mais je n'en suis pas certaine. Le nid avait à peu près la grosseur et la forme d'un œuf de dindon, et se composait de six espèces de coupes engagées les unes dans les autres, et s'amoindrissant jusqu'à la dernière, qui n'est pas plus grande qu'un œuf de pigeon. En regardant attentivement dans l'orifice de la dernière coupe, on y apercevait un petit rayon qui contenait douze cellules, faites avec le soin le plus merveilleux ; elles étaient supérieures en régularité aux cellules des abeilles domestiques, et il en eût fallu trois pour en faire une de ces dernières. La substance qui compose ces coupes est une sorte de tissu soyeux d'un gris argenté, et aussi fin que le plus beau papier de soie des Indes ;